

Observatoire
des Élections en EuropeUne élection présidentielle tchèque
à l'issue très incertaine

1) Analyse : Page 01 à 03

2) Résultats 1^{er} tour : Page 04 à 053) Résultats 2^{er} tour : Page 06 à 08

Corinne Deloy

Les 12 et 13 janvier prochains, 8,3 millions de Tchèques sont appelés aux urnes pour désigner leur président de la République. Si un des candidats recueille plus de 50% des suffrages, il remportera l'élection ; si tel n'est pas le cas, un 2^e tour de scrutin sera organisé les 26 et 27 janvier.

Analyse

L'élection présidentielle tchèque a lieu exactement trois mois après le scrutin législatif, qui s'est tenu les 20 et 21 octobre dernier et qui a vu la victoire du parti ANO (Oui), dirigé par Andrej Babis, qui a recueilli 29,64% des suffrages et remporté 78 des 200 sièges de la Chambre des députés. Andrej Babis a été nommé au poste de Premier ministre le 6 décembre dernier par le président de la République sortant Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ) afin de pouvoir participer au Conseil européen les 14 et 15 décembre à Bruxelles. Le dirigeant d'ANO a formé son gouvernement le 13 décembre. Il compte 14 ministres, tous membres d'ANO. Le chef du gouvernement dispose désormais d'un mois pour obtenir la confiance des députés. Le chef de l'Etat Milos Zeman a toutefois promis à Andrej Babis de lui accorder une seconde chance de former un gouvernement dans le cas où il échouerait à recueillir une majorité de voix à la Chambre des députés.

**LA FONCTION PRÉSIDENTIELLE EN RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE**

Le président de la République tchèque est élu au suffrage universel direct depuis le 1^{er} octobre 2012. Pour se présenter au scrutin présidentiel, tout candidat doit recueillir le parrainage d'au moins 20 députés ou d'au moins 10 sénateurs ou encore les signatures de 50 000 électeurs.

Le chef de l'Etat représente la République tchèque à l'étranger. Il négocie et ratifie les traités internationaux et il est le chef des forces armées. Il dispose du pouvoir de renvoyer une loi adoptée devant le parlement, à l'exception des lois constitutionnelles. Le président de la République nomme les juges de la Cour constitutionnelle, son président et ses vice-

présidents et les membres du conseil bancaire de la Banque centrale tchèque.

Le Sénat peut, avec l'accord de la Chambre des députés, déposer une plainte contre le chef de l'Etat devant la Cour constitutionnelle, non seulement pour trahison mais également si la chambre haute estime que le président de la République a violé la Constitution ou l'ordre constitutionnel. Une telle plainte nécessite toutefois le vote des 3/5^e des sénateurs et des 2/3 des députés.

La loi électorale tchèque limite les dépenses de campagne des candidats à la magistrature suprême à 40 millions de couronnes (soit 1,5 million €) (50 millions de couronnes pour les 2 tours de scrutin, soit 2 millions €).

9 personnes sont officiellement candidates à l'élection présidentielle des 12 et 13 janvier prochains:

- Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ), 73 ans, président de la République sortant et ancien Premier ministre (1998-2002). Il a obtenu 113 000 signatures d'électeurs ;
- Jiri Drahos (indépendant), ancien président de l'Académie des sciences, soutenu par l'Union chrétienne-démocrate-Parti du peuple (KDU-CSL), parti centriste emmené par Pavel Belobradek, et Maires et indépendants (STAN), parti dirigé par Petr Gazdik. Il a recueilli 142 000 signatures d'électeurs ;
- Michal Horacek (indépendant), entrepreneur, auteur, compositeur, journaliste et producteur de musique. Il a obtenu 86 000 signatures d'électeurs ;
- Mirek Topolánek (indépendant), soutenu par le Parti démocrate civique (ODS), ancien Premier ministre (2006-

Élection présidentielle en République tchèque

12 et 13 Janvier 2018

2009) et homme d'affaires. Il a obtenu le parrainage de 10 sénateurs ;

– Vratislav Kukhanec (indépendant), ancien directeur de Skoda auto. Il a recueilli le soutien de 23 députés ;

– Jiri Hynek (indépendant), président de l'Association pour les armes et la défense de l'industrie tchèque, a obtenu le parrainage de 22 députés ;

– Pavel Fischer (indépendant), directeur de l'institut d'opinion STEM, ancien ambassadeur de la République tchèque en France (2003-2010). Il a recueilli le soutien de 17 sénateurs ;

– Marek Hilser (indépendant), médecin et activiste civique. Il a obtenu le parrainage de 11 sénateurs ;

– Petr Hannig, président de Rozumi (Parti du bon sens), chanteur, compositeur et producteur de musique. Il a recueilli le soutien de 20 députés.

Il est intéressant d'observer qu'aucun parti ne présente son propre candidat, chaque parti politique a bien compris la méfiance qu'il suscite chez les électeurs qui préfèrent se prononcer pour une personnalité indépendante.

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Le président de la République sortant Milos Zeman a annoncé le 9 mars dernier qu'il souhaitait concourir pour un 2e mandat à la tête de la République tchèque. Il fait campagne avec le slogan

Zeman znovu (Zeman encore une fois). Selon les enquêtes d'opinion, le chef de l'État devrait atteindre le 2e tour de scrutin des 26 et 27 janvier prochain. Ses problèmes de santé pourraient cependant compliquer sa campagne électorale et compromettre son éventuelle réélection.

Jiri Drahos et Michal Horacek apparaissent comme les deux principaux challengers du président sortant. Selon le dernier sondage réalisé par l'institut Stem/Mark début décembre, Milos Zeman arriverait en tête du 1er tour de scrutin des 12 et 13 janvier avec 33% des suffrages ; Jiri Drahos en recueillerait 22%, Michal Horacek 16% et Pavel Fischer, 5%. Les 5 autres candidats recueilleraient chacun moins de 5% des voix.

Rappel des résultats de l'élection présidentielle des 11-12 janvier et 25-26 janvier 2013 en République tchèque

Participation : 61,31% (1er tour) et 59,11% (2e tour)

Candidats	Nombre de voix recueillies (1er tour)	Pourcentage des suffrages obtenus (1er tour)	Nombre de voix recueillies (2e tour)	Pourcentage des suffrages obtenus (2e tour)
Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ)	1 245 848	24,21	2 717 405	54,80
Karel Schwarzenberg (Tradition, responsabilité, prospérité 09, TOP 09)	1 204 195	23,40	2 241 171	45,19
Jan Fischer (Indépendant)	841 437	16,35		
Jiri Dienstbier (Parti social-démocrate, CSSD)	829 297	16,12		
Vladimir Franz (Indépendant)	351 916	6,84		
Zuzana Roithova (Union chrétienne-démocrate-Parti du peuple, KDU-CSL)	255 045	4,95		
Tana Fischerova (Parti des verts, CZ)	166 211	3,23		
Premysl Sobotka (Parti démocrate-civique, ODS)	126 846	2,46		
Jana Bobosikova (Souveraineté, SBB)	123 096	2,39		

Source : <https://www.volby.cz/pls/prez2013/pe2?xjazyk=CZ>

Arrivé en tête du premier tour de l'élection présidentielle tchèque, le président sortant Milos Zeman aura cependant du mal à s'imposer lors du deuxième tour

Résultat 1^{er} tour

Comme prévu par toutes les enquêtes d'opinion, le président de la République tchèque sortant Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ) est arrivé en tête du 1er tour de l'élection présidentielle les 12 et 13 janvier. Il a recueilli 38,56% des suffrages et a devancé Jiri Drahos (indépendant), ancien président de l'Académie des sciences, soutenu par l'Union chrétienne-démocrate-Parti du peuple (KDU-CSL), parti centriste emmené par Pavel Belobradek, et par Maires et indépendants (STAN), parti dirigé par Petr Gazdik, qui a obtenu 26,60% des voix. Les deux hommes s'affronteront lors d'un 2e tour de scrutin qui aura lieu les 26 et 27 janvier prochains.

Pavel Fischer (indépendant), directeur de l'institut d'opinion STEM et ancien ambassadeur de la République tchèque en France (2003-2010), a pris la 3e place avec 10,23% des suffrages ; Michal Horacek (indépendant), entrepreneur, auteur-compositeur, journaliste et producteur de musique, a recueilli 9,18% des voix et Marek Hilser (indépendant), médecin et activiste civique, a obtenu 8,83% des suffrages. Les quatre autres candidats, y compris l'ancien Premier ministre (2006-2009) et homme d'affaires Mirek Topolaneck (indépendant), soutenu par le Parti démocrate civique (ODS), ont recueilli moins de 5% des voix.

Les 12 000 électeurs résidant à l'étranger ont placé Jiri Drahos en tête avec 45,20% des voix, devant Pavel Fischer (20,51%) et Marek Hilser (11,50%). Milos Zeman est arrivé en 5e position auprès des Tchèques de l'étranger avec 7,47% des suffrages.

La participation a été quasiment équivalente à celle enregistrée lors du 1er tour de la précédente élection présidentielle des 11-12 janvier 2013 (+ 0,61 point) et s'est établie à 61,92%.

Résultats du 1er tour de l'élection présidentielle des 12-13 janvier 2018 en République tchèque

Participation : 61,92%

Candidats	Nombre de voix recueillies (1er tour)	Pourcentage des suffrages obtenus (1er tour)
Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ)	1 985 547	38,56
Jiri Drahos (indépendant)	1 369 601	26,60
Pavel Fischer (indépendant)	526 694	10,23
Michal Horacek (indépendant)	472 643	9,18
Marek Hilser (indépendant)	454 949	8,83
Mirek Topolaneck (indépendant)	221 689	4,30
Jiri Hynek (indépendant)	63 348	1,23
Petr Hannig (Parti du bon sens)	29 228	0,56
Vratislav Kukhanec (indépendant)	24 442	0,47

Source : <https://www.volby.cz/pls/prez2018/pe2?xjazyk=CZ>

« Il n'y quasiment pas eu de campagne électorale jusqu'à maintenant, la véritable campagne commence. Jiri Drahos va devoir faire plus qu'offrir un discours anti-Zeman. Il va devoir se distinguer et se positionner sur les principaux enjeux qui intéressent les Tchèques » a déclaré Stanislav Balik, professeur de science politique à l'université Masaryk de Brno. « Les résultats du 1er tour sont un sévère revers pour Milos Zeman même s'il a formellement gagné. Le président sortant dispose en effet de faibles réserves de voix dans la perspective du vote des 26 et 27 janvier » a souligné Josef Mlejnek, politologue, ajoutant « Les partisans vont maintenant tenter de dépeindre Jiri Drahos en ami des migrants, en agent de l'Union européenne ».

« Le 2e tour sera un duel serré. Milos Zeman a un énorme problème car il est clair que les candidats arrivés derrière le duo de tête, c'est à dire Pavel Fischer, Marek Hilser et Michal Horacek, voteront pour Jiri Drahos » a indiqué Jiri Pehe, analyste politique. « Le candidat qui sera opposé à Milos Zeman, au 2e tour devra rassembler tous ceux qui souhaitent inscrire de nouveau la fonction suprême dans la lignée prestigieuse de Vaclav Havel » a précisé Jacques Rupnik, politologue au Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po.

Novice en politique, Jiri Drahos défend l'établissement d'un Etat moderne, pro-occidental et l'appartenance de la République tchèque à l'Union européenne et l'adoption de l'euro par Prague. Il est néanmoins opposé au mécanisme de quotas mis en place par Bruxelles pour mieux répartir les réfugiés venus du Moyen-Orient ou d'Afrique entre les Etats membres et souhaite un meilleur contrôle des frontières de l'Union européenne. « L'ancrage euro-atlantique de la République tchèque sera l'un des principaux thèmes de ma campagne électorale du 2e tour à venir » a-t-il déclaré dès l'annonce des résultats.

Jiri Drahos, qui a reçu le soutien du Parti civique-démocrate (ODS) de Petr Fiala pour le 2e tour dès le lendemain du vote, accuse son adversaire Milos Zeman de diviser la société.

Le président de la République sortant est opposé aux sanctions mises en place par Bruxelles contre Moscou et considère l'annexion de la Crimée par la Russie comme « un fait établi ». Il soutient également le président américain Donald Trump (Parti républicain) et veut que, comme vient de le faire Washington, Prague reconnaisse Jérusalem comme capitale d'Israël. Milos Zeman, qui s'était déclaré fan de Norbert Hofer (Parti de la liberté, FPÖ), candidat populiste à l'élection présidentielle autrichienne en 2016, a qualifié l'arrivée de réfugiés en Europe de « d'invasion organisée » et de « bouillon de culture d'attaques terroristes ». Critiqué par les intellectuels et les Tchèques les plus urbains, le chef de l'Etat sortant, qui n'a pas fait de campagne électorale pour le 1er tour de scrutin, se veut le représentant des oubliés de la transition économique. « Je dois être prêt à ce que ma position soit très difficile au 2e tour » a-t-il déclaré, se plaignant du « caractère national tchèque » qui fait que « ceux qui perdent s'unissent pour faire tomber celui qui les devance ».

Jiri Drahos a déclaré qu'il souhaitait affronter Milos Zeman « en face-à-face, lors d'un débat » entre les deux tours de scrutin. Ce dernier, qui avait refusé de participer aux débats organisés avant les 12-13 janvier, lui a répondu : « Je n'ai jamais eu peur de participer à un débat, je suis toujours jeune et toujours plein d'énergie et tout débat me fait plaisir. Je viens d'entendre Jiri Drahos à la télévision et je vais satisfaire avec plaisir sa demande ».

Toutes les enquêtes d'opinion réalisées avant le 1er tour de scrutin donnaient la victoire à Jiri Drahos le 27 janvier prochain avec environ cinq points d'avance sur Milos Zeman. Si le président tchèque ne dispose pas de pouvoirs très étendus, le duel des 26 et 27 janvier est de la plus haute importance, pour les Tchèques comme pour les Européens, car, comme le dit Jiri Pehe : « Il s'agit en fait d'un conflit entre la partie post-communiste de la société tchèque représentée par Milos Zeman et l'autre partie, disons, moderne, pro-occidentale et qui ne veut tout simplement plus de l'actuel chef de l'Etat ».

Milos Zeman parvient à conserver la présidence de la République tchèque

Résultat 2nd tour

Les Tchèques ont finalement réélu le 27 janvier le chef de l'Etat sortant Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ). Avec 51,36% des suffrages, il l'emporte face à son rival Jiri Drahos (indépendant) qui a obtenu 48,63% des voix. Milos Zeman avait largement remporté le 1er tour de scrutin les 12 et 13 janvier derniers avec 38,56% des suffrages devant Jiri Drahos, qui avait obtenu 26,6% des voix. Les deux tiers des Tchèques se sont rendus aux urnes pour le 2e tour : la participation s'est élevée à 66,6%, soit + 7,49 points par rapport au 2e tour de la précédente élection présidentielle des 25 et 26 janvier 2013.

Les Tchèques ont finalement réélu le 27 janvier le chef de l'Etat sortant Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ). Avec 51,36% des suffrages, il l'emporte face à son rival Jiri Drahos (indépendant) qui a obtenu 48,63% des voix. Milos Zeman avait largement remporté le 1er tour de scrutin les 12 et 13 janvier derniers avec 38,56% des suffrages devant Jiri Drahos, qui avait obtenu 26,6% des voix.

Les deux tiers des Tchèques se sont rendus aux urnes pour le 2e tour : la participation s'est élevée à 66,6%, soit + 7,49 points par rapport au 2e tour de la précédente élection présidentielle des 25 et 26 janvier 2013.

Résultats de l'élection présidentielle des 12-13 janvier et 26-27 janvier 2018 en République tchèque

Participation : 61,92% (1er tour) et 66,6% (2e tour)

Candidats	Nombre de voix recueillies (1er tour)	Pourcentage des suffrages obtenus (1er tour)	Nombre de voix recueillies (2e tour)	Pourcentage des suffrages obtenus (2e tour)
Milos Zeman (Parti des droits des citoyens, SPOZ)	1 985 547	38,56	2 853 390	51,36
Jiri Drahos (indépendant)	1 369 601	26,60	2 701 206	48,63
Pavel Fischer (indépendant)	526 694	10,23		
Michal Horacek (indépendant)	472 643	9,18		
Marek Hilser (indépendant)	454 949	8,83		
Mirek Topolánek (indépendant)	221 689	4,30		
Jiri Hrybník (indépendant)	63 348	1,23		
Petr Hannig (Parti du bon sens)	29 228	0,56		
Vratislav Kukhanec (indépendant)	24 442	0,47		

Source : <https://www.volby.cz/pls/prez2018/pe2?xjazyk=CZ>

« Cette confiance des citoyens tchèques me remplira d'énergie au cours des 5 années à venir et je suis persuadé qu'elle ne sera pas déçue » a déclaré Milos Zeman à l'annonce des résultats. Il a également assuré qu'il souhaitait se montrer « moins arrogant et plus humble » durant son 2e mandat, ajoutant qu'il pensait que « certains journalistes et hommes politiques étaient moins intelligents que les gens ordinaires ». Il compte d'ailleurs laisser ces derniers exprimer davantage leurs opinions sur les grands enjeux, et notamment sur l'appartenance de la République tchèque à l'Union européenne, sujet sur lequel le président aimerait que Prague organise un référendum.

« Milos Zeman a clairement mis en avant sa position anti-immigration, ce qui lui a permis de remporter l'élection présidentielle. Il a attiré sur son nom les électeurs percevant les plus faibles revenus et les moins diplômés du pays, qui sont convaincus d'avoir, avec lui, quelqu'un qui les défend au plus haut niveau de l'Etat » a souligné Jakub Charvat, professeur de science politique à l'université de Prague.

« Nous n'avons pas gagné mais nous n'avons pas perdu non plus » a indiqué Jiri Drahos après l'annonce des résultats, ajoutant « Je suis très heureux de cette vague d'énergie qui est apparue lors de cette élection présidentielle et qui ne saurait disparaître. Je promets que je continuerai à faire vivre cette énergie et cet espoir, je ne quitte pas la vie publique » a-t-il ajouté.

« Jiri Drahos n'a pas vraiment tendu la main aux électeurs des candidats du 1er tour qui avaient appelé à voter pour lui et c'est une erreur. Il semble que certains d'entre eux aient préféré rester chez eux ou même qu'ils aient voté pour le président sortant. Par ailleurs, le manque d'expérience politique de Jiri Drahos lui a sans doute fait perdre des points pendant les deux débats télévisés, au cours desquels il n'a pas été très bon » a indiqué Jiri Pehe, analyste politique.

« La campagne du 2e tour de Jiri Drahos n'a probablement pas été assez convaincante aux yeux des électeurs dont le candidat avait été éliminé au 1er tour, pour qui, visiblement, il n'a pas su être un second choix. Le simple fait de ne pas être Milos Zeman n'a pas suffi. Jiri Drahos n'a pas su créer de dynamique ni une adhésion suffisamment forte autour de sa personne » a

déclaré Lukas Macek, directeur du campus de Sciences Po à Dijon.

Agé de 73 ans et originaire de Kolin, ville située près de Prague, Milos Zeman est économiste de formation. Il a adhéré au Parti communiste de Tchécoslovaquie (KSC) en 1968 avant d'en être exclu deux ans plus tard. En 1992, il devient membre du Parti social-démocrate (CSSD), dont il prend la tête l'année suivante. En 1996, il est désigné président de la Chambre des députés, chambre basse du parlement tchèque. Nommé Premier ministre en 1998, il signe un accord pour la création d'un environnement politique stable en République tchèque avec le Parti démocrate-civique (ODS) à l'époque conduit par Vaclav Klaus. Aux termes de cet accord, ce dernier parti s'engage à ne pas déposer de motion de censure contre le gouvernement social-démocrate dirigé par Milos Zeman pendant toute la durée de la législature. En contrepartie, le Parti démocrate-civique est consulté avant le vote de tout projet d'importance et obtient pour ses membres l'accès à des postes stratégiques dans différentes institutions (la présidence de la Chambre des députés reviendra ainsi à Vaclav Klaus).

Après un premier échec à l'élection présidentielle de 2003 (à l'époque, le chef de l'Etat était élu par le parlement tchèque), Milos Zeman choisit de se mettre en retrait de la vie politique. Il revient toutefois sur le devant de la scène sept ans plus tard et fonde, en 2010, le Parti des droits des citoyens (SPOZ), qui, avec 4,33% des voix, échoue cependant à entrer au parlement lors des élections législatives des 28 et 29 mai 2010 (un minimum de 5% des suffrages exprimés est obligatoire pour être représenté). Milos Zeman démissionne alors de la direction de son parti.

Le 26 janvier 2013, il remporte la première élection présidentielle organisée au suffrage universel direct avec 54,8% des suffrages face à Karel Schwarzenberg (Tradition, responsabilité, prospérité 09, TOP 09) qui a obtenu 45,19% des voix.

Le 27 janvier, les Tchèques ont donc décidé qu'il pouvait conserver ce poste pour les 5 ans à venir. Milos Zeman prêtera serment le 8 mars prochain dans la salle

Élection présidentielle en République tchèque

12 et 13 Janvier 2018

« Cette confiance des citoyens tchèques me remplira d'énergie au cours des 5 années à venir et je suis persuadé qu'elle ne sera pas déçue » a déclaré Milos Zeman à l'annonce des résultats. Il a également assuré qu'il souhaitait se montrer « moins arrogant et plus humble » durant son 2e mandat, ajoutant qu'il pensait que « certains journalistes et hommes politiques étaient moins intelligents que les gens ordinaires ». Il compte d'ailleurs laisser ces derniers exprimer davantage leurs opinions sur les grands enjeux, et notamment sur l'appartenance de la République tchèque à l'Union

européenne, sujet sur lequel le président aimerait que Prague organise un référendum.

« Milos Zeman a clairement mis en avant sa position anti-immigration, ce qui lui a permis de remporter l'élection présidentielle. Il a attiré sur son nom les électeurs percevant les plus faibles revenus et les moins diplômés du pays, qui sont convaincus d'avoir, avec lui, quelqu'un qui les défend au plus haut niveau de l'Etat » a souligné Jakub Charvat, professeur de science politique à l'université de Prague.

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur notre site :
www.robert-schuman.eu

Directeur de la publication : Pascale JOANNIN

LA FONDATION ROBERT SCHUMAN, créée en 1991 et reconnue d'utilité publique, est le principal centre de recherches français sur l'Europe. Elle développe des études sur l'Union européenne et ses politiques et en promeut le contenu en France, en Europe et à l'étranger. Elle provoque, enrichit et stimule le débat européen par ses recherches, ses publications et l'organisation de conférences. La Fondation est présidée par M. Jean-Dominique GIULIANI.